



10097 - 10110

1  
2  
3  
4  
5  
6  
7  
8  
9  
19  
11  
12  
13  
14



19 de Paris *Hyldenmeister*  
Rome 1844

1. (Kammer) Notice sur l'ouvrage: Grammaire arabe par Silvestre de Saey. (Extrait du Mag. Encyclop)
- 2 Saey Discours sur la Relation de l'Égypte par Abdallah
- 3 — Discours sur l'ouvrage de M. Abel Rémusat: Essai sur la langue et la littérature chinoises
- 4 — Discours sur les traductions des ouvrages écrits en langues orientales. (Extrait des discussions de la Classe d'histoire et de littérature ancienne de l'Institut.)
5. — Mémoire sur la dynastie des Assassins et sur l'origine de leur nom (Extrait du Moniteur. 1809)
6. — Lettre de Rédacteur du Moniteur sur l'Étymologie du nom des Assassins. (Extr. du Mon.)
7. Rousseau Mémoires sur les Ismaélites et les Nosaïens de Syrie avec des notes par J. de S. (Extr. des Annales des Voyages)
8. Saey Nouveaux Renseignemens sur les Opérations militaires des Wahabites. (Extr. des Annales des Voyages)
- 9 — Notice de l'ouv. Recherches critiques et historiques sur la langue et la lit. de l'Égypte p. Decaromere (Extr. de M. E.)
10. — Notice de l'ouv. Mémoires geogr. et hist. sur l'Égypte par Astruc. Premier — Second Extrait
11. — Notice de l'ouv. L'Appréciation du Monde p. Michel Perre (Extr. du Mag. Enc.)
- 12 — Notice de l'ouv. Annonciade &c. &c.
- 13 — Notice de l'ouv. Description de quelques monnaies pp. Fräher Kasan 1808. (Extr. du Mag. Encycl)
14. — N. de l'ouv. Ancient Alphabets par Kemner (Extr. du Magazine Encycl)





CORPS LÉGISLATIF.

DISCOURS

PRONONCÉ

PAR M. le Chev<sup>r</sup>. SILVESTRE DE SACY,

*En présentant au Corps législatif l'Ouvrage intitulé : Relation de l'Égypte, par Abd-allatif, médecin de Bagdad.*

—————  
Séance du 18 juin 1811.

MESSIEURS ET CHERS COLLÈGUES,

La relation de l'Égypte que j'ai l'honneur de vous présenter, a été publiée dans l'intervalle qui s'est écoulé entre votre dernière session et celle

F. n° 2.



que vous venez de commencer ; et je profite des premiers momens où il m'est permis de paraître à cette tribune , pour vous prier d'en agréer l'hommage. Souffrez que je vous entretienne quelques instans du sujet de cet Ouvrage, et des titres qui peuvent le recommander à votre attention.

A l'époque où l'un des héros les plus illustres dont puissent s'enorgueillir les fastes de la religion musulmane, après avoir renversé l'empire des Khalifes d'Afrique, et élevé l'édifice de sa puissance sur les ruines de leur trône, travaillait avec une ardeur infatigable, et souvent couronnée du succès, à dépouiller de leurs plus importantes possessions en Syrie les successeurs des Godefroy, des Bauduoin, des Boëmond, des Tancrede, Abdallatif, médecin de Bagdad, formait le dessein de visiter l'Égypte, ce premier théâtre de la gloire de Saladin. Riche des connaissances aussi variées que solides dans les sciences tant naturelles que philosophiques, qu'il avait acquises par une étude laborieuse et assidue, par la fréquentation des hommes les plus savans de son siècle, et par de nombreux voyages dans les principales villes de l'Asie, et déjà célèbre tant par ses écrits que par ses succès dans la pratique et l'enseignement de la médecine, il se rendit au camp de Saladin pour

y solliciter l'appui dont il avait besoin dans un pays où son nom n'était point encore connu. Admis à l'audience des premiers ministres du Sultan, de ces savans illustres qui même au milieu des camps n'interrompaient point leurs occupations littéraires, il en obtint les recommandations les plus puissantes auprès de la régence de la Capitale. C'est ainsi que de tout temps les lettres ont assuré à ceux qui les cultivent, la faveur des âmes nées pour les grandes choses, et que les héros ont compté parmi leurs premiers titres de gloire la protection accordée aux sciences et aux arts de la paix.

Un motif puissant attirait Abd-allatif en Egypte. Le désir d'y admirer les merveilles de la nature et de contempler les restes de la grandeur de Memphis et d'Alexandrie, était pour lui un attrait moins puissant que l'espoir d'acquérir de nouvelles connaissances dans la société de trois hommes qui jouissaient alors d'une grande célébrité. De ces trois personnages distingués, un seul a laissé une réputation de savoir et de talens qui a rempli l'Orient et l'Occident; c'est l'illustre Moïse Maimonide, la gloire de sa nation. Au surplus, en remplissant le principal but qu'il s'était proposé, Abd-allatif ne négligea rien

de ce que l'Égypte pouvait offrir à sa curiosité, et c'est le tableau de ce pays, tel qu'il se présenta à ses regards, qu'il a tracé dans sa Relation. Observateur éclairé, philosophe religieux, mais libre de préjugés, critique judicieux et impartial, il se montre partout exempt de cette crédulité et de cet amour du merveilleux qui ne défigurent que trop souvent les écrits des Orientaux. Le climat de l'Égypte, ses productions animales et végétales, le tempérament, le régime diététique, l'industrie de ses habitans, l'époque, la durée, tous les phénomènes de la crue du Nil et de l'inondation, les monumens de l'antiquité, les causes de leur dégradation, aucun de ces objets n'échappe à l'attention de notre auteur. Et ce qu'il est essentiel de faire observer, parce que cette circonstance ajoute un grand prix à ses récits, c'est qu'à l'époque où il visitait l'Égypte, les ravages du tems, ceux de la superstition, du préjugé, d'une économie mal entendue, et d'une basse avarice, n'avaient point anéanti une multitude de fragmens précieux qui attestaient encore l'ancienne gloire de Memphis, et dont les ruines même ont disparu, depuis que la barbarie, semblable à ces sables stériles qui empiètent chaque année sur le domaine de la culture, a étendu son bras de fer sur l'ancienne patrie des arts et

des lettres, à la faveur du gouvernement tyrannique des Mameloucs et des Ottomans.

Une autre circonstance rend encore précieux pour l'histoire, l'ouvrage d'Abd-allatif. Ce voyageur se trouvait en Egypte, lorsqu'une des sécheresses les plus affreuses, dont ce pays ait jamais été la victime, fit éprouver, pendant deux années consécutives, à ses malheureux habitans une horrible famine et une mortalité sans exemple. Le tableau déchirant de cette épouvantable calamité et le tableau plus hideux encore des crimes atroces dont elle devint la cause, nous est tracé par Abd-allatif avec les couleurs d'une vérité effrayante. Si Thucydide et Lucrèce ont su nous intéresser par la peinture fidèle d'une des plus redoutables maladies qui affligent l'humanité, le philosophe ne trouvera pas un moindre sujet de méditation dans l'histoire du fléau terrible qui anéantit une immense population, et rendit l'homme plus féroce envers son semblable, que les plus redoutables ennemis de son espèce.

Parmi les pièces que j'ai cru devoir joindre à la relation d'Abd-allatif, il en est une qui m'a paru offrir un grand intérêt. C'est la vie de l'auteur, composée en plus grande partie de mémoires

écrits par lui-même. En la lisant on apprend, pour la première fois, à apprécier cette longue suite d'études pénibles et assidues par lesquelles les Orientaux devaient suppléer à l'imperfection de leurs méthodes, et triomphaient de difficultés que nous serions tentés de regarder comme insurmontables. On estime alors à toute leur valeur, le zèle et le généreux dévouement par lesquels ils étaient soutenus dans une carrière aussi longue, et qui ne leur laissait aucun instant de relâche.

Vous daignâtes, Messieurs, accueillir, il y a deux ans, l'hommage d'un travail destiné à faciliter et à propager parmi nous l'étude de la langue des Avicenne, des Razès, des Abou'lféda; quoiqu'il n'offrit guère à la plupart des hommes instruits d'autre intérêt, que celui de la méthode analytique, appliquée pour la première fois à l'enseignement de cette langue. Puis-je douter que la relation de l'Egypte, que j'ai l'honneur de vous présenter aujourd'hui et qui se recommande par tant de titres, n'obtienne de vous un semblable accueil? Il m'est permis, sans doute, de relever le mérite d'un Ouvrage qui a fixé l'attention des Pococke, des Hyde, des Hunt et de leur digne successeur, M. Joseph White, professeur en l'Université d'Oxford, qui a si bien mérité des lettres orientales. Quant aux

soins que je me suis donnés pour faire passer cette Relation en notre langue, et l'accompagner de tout ce qui pouvait en augmenter l'intérêt et l'utilité, c'est à vous, Messieurs, c'est à tous les hommes instruits et éclairés à juger si ils ont eu le succès désiré. Ils m'auront du moins procuré une satisfaction bien précieuse, en me fournissant l'occasion de vous donner un nouveau témoignage de mon sincère et respectueux dévouement.

Je prie le Corps Législatif d'ordonner que l'Ouvrage soit déposé à sa bibliothèque.

---

HACQUART, Imprimeur du Corps Législatif, rue Git-le-Cœur, n. 8.

soins que je me suis donnés pour faire passer cette  
 Relation en notre langue, et l'accroître par de bons  
 ce qui pouvait en augmenter l'intérêt et l'utilité,  
 c'est à vous, Messieurs, et à tous les hommes  
 instruits et éclairés à jurer si ils ont eu la même  
 désir. Ils m'ont dit du moins qu'ils n'avaient  
 rien de mieux à proposer, en me fournissant l'occasion  
 de vous donner un nouveau témoignage de mon  
 sincère et respectueux dévouement.

Je prie le Corps Législatif d'ordonner que l'ou-  
 vrage soit déposé à sa bibliothèque.

---

HACHART, Imprimeur du Corps législatif, rue de la  
 Cour, n. 8.







*Exc*

D: De 681

ULB Halle 3/1  
000 872 067  


*sb*



